

DISCOURS XVII.

~~~~~

### JÉSUS NOUS DÉTOURNANT DU PÉCHÉ.

---

Dieu ayant suscité son Fils Jésus, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de son iniquité. (Act. III, 26.)

POUR LE JOUR DE NOËL.

Quel but, mes Frères! quel magnifique but! le Fils du Très-Haut descend du ciel pour bénir le genre humain! quel projet plus digne de ce Dieu qui se suffisant à lui-même avoit créé l'homme par un pur mouvement de bonté! Il vouloit que cette terre parée de mille charmes, embellie par mille jouissances, fût le séjour d'un être innocent et heureux. Trompé dans ses vues généreuses, il ne l'abandonne point cependant, et par un

second mouvement de cette bonté infinie, il veut, si je puis m'exprimer ainsi, le créer de nouveau; il envoie son Fils pour le relever de sa chute, pour le *bénir*.

Grande, inestimable bénédiction ! elle fut annoncée dès les premiers jours du monde, et d'âge en âge. Adam en reçut la promesse; elle calma son trouble; elle fut comme un astre consolateur destiné à éclairer pour lui l'affreuse obscurité de l'avenir. Renouvelée au Père des croyans, elle fit sa plus chère espérance. Il se réjouit en pensant que *toutes les nations seroient bénies en lui.*<sup>1</sup> Les patriarches entrevirent de loin le Messie, et ils en tressaillirent de joie. Quoiqu'ils ne connussent pas toute l'étendue de ses bienfaits, ce fut pour eux un assez grand bonheur de savoir qu'il paroîtroit pour les *bénir*.

Maintenant, ce magnifique projet a reçu son accomplissement. Jésus est venu dans le monde; et comment nous a-t-il bénis? c'est *en nous détournant de l'iniquité.*

<sup>1</sup> Genès. xii, 3.

Voilà sans doute le seul moyen digne de lui, le seul qui pût remplir l'engagement que le Ciel avoit pris avec la terre. Que le Juif grossier se figurât un Messie terrestre qui viendrait remplir les vœux de son orgueil, le faire triompher de ses ennemis et l'élever au-dessus des autres peuples; ce n'étoit pas pour un projet d'une conception si étroite, d'un avantage si passager, si borné, si chétif; ce n'étoit pas pour la félicité de quelques tribus, de quelques générations, que le Fils de Dieu devoit quitter le sein de son Père, que les cieux devoient enfanter un Sauveur. C'est pour les hommes de tous les lieux, de tous les temps, c'est pour l'univers entier, que devoit *se lever le soleil de justice*.<sup>1</sup> Le péché, voilà le grand adversaire du genre humain dont le Messie devoit triompher. Voilà *l'ivraie* dont une main *ennemie* avoit empoisonné le champ du Père de famille,<sup>2</sup> et qu'il falloit en arracher. Voilà la source fatale qui avoit fait couler sur nous tous les

<sup>1</sup> Malach. 11, 2.

<sup>2</sup> Matt. XIII, 25.

maux, toutes les douleurs, et qu'il falloit fermer. Voilà la plaie universelle qu'il falloit guérir. Sans cela, c'est en vain qu'il se seroit offert en sacrifice pour nous affranchir de la condamnation; ces deux grâces sont inséparables. Il ne pouvoit nous délivrer du châtiment et de la mort éternelle, qu'en nous délivrant du péché, car *l'aiguillon de la mort, c'est le péché.*<sup>1</sup> Il ne pouvoit nous réconcilier avec Dieu, nous donner accès auprès de lui, qu'en changeant notre cœur et nos inclinations, qu'en rétablissant en nous l'image du Créateur.

Or Jésus-Christ a-t-il fait réellement tout ce qui étoit nécessaire pour remplir un tel but? c'est ce que je veux examiner aujourd'hui. Cet examen est sans doute du plus grand intérêt pour tous ceux qui invoquent le nom de Christ. Oui, mes Frères, venez; pénétrons-nous de ce que le Sauveur a fait *pour nous purifier, pour se former un peuple qui lui appartint en propre et qui s'attachât avec zèle aux bonnes œuvres;*<sup>2</sup> pénétrons-nous en pour

<sup>1</sup> 1 Cor. xv, 56.

<sup>2</sup> Tit. II, 14.

mettre à profit toutes ses grâces , pour avoir part à sa bénédiction ! Ainsi soit-il.

Jésus nous détourne du péché 1° en nous le faisant connoître; 2° en nous le faisant haïr; 3° en nous donnant la force d'en triompher.

### I.

Pour s'éloigner du péché , le premier pas sans doute est de le connoître , et Jésus nous le fait connoître en nous éclairant sur tous nos devoirs , en nous donnant dans sa loi un code complet , et dans sa vie un parfait modèle de toutes les vertus.

On a vu jadis des peuples policés pratiquer , honorer certaines vertus , d'après les enseignemens de leurs philosophes et les institutions de leurs législateurs , mais dans le même temps ils se livroient à plusieurs vices sans remords , avec sécurité , quelquefois même avec un sentiment religieux , pour plaire à leurs fausses divinités. Ici la vengeance étoit en honneur , là une superstition

féroce ou une infâme débauche. Leurs docteurs toléroient ces désordres ou même les favorisoient ; éclairés sur d'autres points , ils étoient sur ceux-là privés de la vue et du sens moral. Jésus est le seul qui ait donné au monde un système de morale parfaitement complet, où il n'y a rien à ajouter, rien à perfectionner, rien à retrancher. Il est le seul qui ait retracé dans toute son étendue , dans toute sa pureté , cette loi naturelle , *ces commandemens écrits dans le cœur de l'homme* ,<sup>1</sup> mais que les passions avoient obscurcis ou effacés. Parcourez le globe ; étudiez tous les peuples , toutes les sociétés , et dites-nous si vous entendez parler de quelque qualité aimable, de quelque action digne d'éloge, qui soit étrangère à la loi des chrétiens , qui n'y soit recommandée ou qui n'en découle nécessairement.

Il y a plus : comme notre Docteur céleste est venu nous apprendre des vérités que la raison n'eût point découvertes par elle-mê-

<sup>1</sup> Rom. 11, 15.

me, il nous enseigne aussi des vertus d'une sphère plus haute et auxquelles notre cœur ne se fût jamais élevé : *Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis ; bénissez ceux qui vous maudissent ; faites du bien à ceux qui vous haïssent ; priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent, afin que vous soyez enfans de votre Père céleste, qui fait lever son soleil sur les méchans et sur les gens de bien, qui répand sa pluie sur les justes et les injustes. Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? les publicains n'en font-ils pas autant ? si vous ne faites accueil qu'à vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? les publicains même n'en font-ils pas autant ? soyez donc parfaits, comme votre Père qui est dans le ciel est parfait.*<sup>1</sup> O mon Maître ! o Dieu-Sauveur ! que ce langage sublime, que ce ton si noble d'autorité sied bien dans la bouche de Celui qui est *la véritable lumière*,<sup>2</sup> dans la bouche du

Matt. v, 43-48.

<sup>2</sup> Jean 1, 9.

Fils de Dieu descendu du ciel pour nous découvrir *les trésors de la sagesse et de la science, qui étoient auparavant cachés !*<sup>1</sup> Oui, c'est à lui qu'il appartenait de nous appeler à des vertus *extraordinaires*, de faire entendre à l'univers les préceptes inconnus de l'amour des ennemis, de l'humilité, du renoncement à soi-même, d'une entière soumission à la volonté de Dieu.

Mais ce n'est pas seulement en embrassant tous nos devoirs dans ses préceptes, en nous les découvrant tous, qu'il nous fait connoître le péché; c'est encore en nous apprenant à le démêler dans son origine, aux premiers signes de sa naissance. Tous les moralistes qui l'avoient précédé, semblables à des médecins ignorans, n'apercevoient les maladies de l'âme que lorsqu'elles étoient depuis longtemps formées; ils ne savoient discerner la plante empoisonnée de l'iniquité que lorsqu'elle avoit déjà porté des fruits; se bornant à régler les actions, ils les qualifioient de

<sup>1</sup> Coloss. 11, 3.

bonnes ou de mauvaises, sans remonter jamais aux pensées ou aux sentimens qui les produisent. Jésus va plus loin ; il ouvre sous nos yeux le cœur de l'homme et nous enseigne à reconnoître la plus foible semence du péché ; il nous apprend que c'est là qu'elle pousse le premier germe ; et que c'est ce cœur par conséquent qu'il faut nécessairement régler et purifier avec soin pour que notre conduite soit pure. *C'est du cœur, nous dit-il, que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les fornications, les larcins, les faux témoignages, les blasphèmes. C'est là ce qui souille l'homme.*<sup>1</sup>

J'ajoute enfin que Jésus nous fait connoître nos devoirs en les rapportant à deux principes également simples et lumineux, l'amour de Dieu et l'amour des hommes : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur... Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Matt. xv, 19, 20.

<sup>2</sup> Matt. xxii, 37, 39.

Ces deux principes étoient inconnus avant la révélation ; chez les païens même les plus vertueux, la piété pour les dieux étoit respect et non pas amour ; ce qu'on devoit aux hommes, c'étoit justice et non charité. Le mot de *charité* qui signifie amour, qui signifie tout à la fois amour pour Dieu et pour les hommes, ce mot divin n'existoit pas, au moins dans le même sens, avant Jésus. Tout se réduisoit à rendre à Dieu quelques hommages et à ne pas nuire aux autres hommes ; mais aimer Dieu, l'aimer par dessus tout, le glorifier par un dévouement sans réserve, faire du désir de lui plaire l'âme de tous ses mouvemens, de toutes ses actions ; s'offrir soi-même à Dieu *comme une victime vivante et sainte* ;<sup>1</sup> mais aimer ses semblables, les aimer comme soi-même, les aimer en Dieu et pour Dieu, c'est ce dont on n'avoit pas conçu l'idée. Il faut même le dire : la douce sensibilité que la charité suppose ne se fût point alliée avec cette vertu aride,

<sup>1</sup> Rom. XII, 1.

dure et farouche, qui caractérise les plus célèbres des peuples anciens. Elle consiste cette vertu dans l'équilibre de l'âme, dans le mépris de la douleur, quelquefois même des droits de la nature. Elle n'avoit d'autre objet que le moi humain; elle n'avoit d'autre mobile que l'orgueil.

Ne sentez-vous pas, mes Frères, combien l'amour de Dieu et l'amour des hommes sont des principes plus purs, plus nobles, plus animés et plus féconds? Non-seulement ils nous donnent une juste idée de la véritable vertu; non-seulement ils sont en accord avec la nature de l'homme dont ils dirigent, dont ils exaltent la sensibilité au lieu de l'étouffer, mais encore ils sont aisés à comprendre; ils sont à la portée de l'esprit le plus borné, et cependant ils se rapportent à tout, ils éclairent tout. Il n'est aucune action, si grande ou si petite, si publique ou si secrète, sur laquelle ils ne répandent un jour parfait, et qu'ils ne suffisent à régler. Celui qui en est pénétré, celui qui les a pris pour

guides, est assez savant sur la morale; car, comme l'a dit Jésus avec tant de vérité: *Toute la loi et les prophètes se réduisent à ces deux commandemens.*<sup>1</sup>

## II.

Mais pour nous détourner du péché, ce n'est pas assez de nous le faire connoître, il faut de plus nous le faire haïr. Ce n'est pas assez de nous montrer le devoir, il faut nous le faire aimer, et voilà ce que s'est encore proposé notre Souverain Maître. Pour cela, combien de motifs, d'attraits, de craintes, d'espérances, ne fait-il pas agir sur notre cœur! par combien de leviers n'ébranle-t-il pas notre âme pour la subjuguier!

L'exemple est un des principaux; on sait quelle influence il a sur les hommes; il en est peu d'assez dépravés pour que la vue ou même la seule idée de l'homme de bien n'excite en eux quelque désir de lui ressembler. Or, si tel est l'éclat de ces rayons épars,

<sup>1</sup> MATH. XXII, 40.

émoussés, qui brillent sur le front d'un homme foible et pécheur, que sera-ce de la beauté morale dans toute sa perfection? quelle impression doit produire sur nous la considération du caractère de Jésus, de ce caractère céleste où se réunissent comme dans un foyer tous les rayons de la vertu et de la sainteté, qui est comme l'empreinte et la réflexion des perfections divines; zèle ardent et douceur inaltérable; sévérité des mœurs jointe à une tendre compassion, à la plus touchante condescendance; élévation sublime de l'âme avec une parfaite simplicité de cœur!

O Jésus, o mon Sauveur! lorsque je me transporte par la pensée sur ces bords du Jourdain, honorés par ta présence; lorsque je te vois t'approcher des malheureux pour les soulager, des pécheurs pour les convertir, et t'oubliant toi-même, consacrer tous tes instans à glorifier ton Père, à faire du bien aux hommes, je me sens entraîné sur tes traces; je tombe à tes pieds avec la femme péche-

resse ; j'oublie les soins et les affaires de la vie avec la foule qui te suit ; je mêle ma voix à ses accens pour crier : *Hosanna au Fils de David ! béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* et je désire de n'exister désormais que pour t'obéir et t'imiter.

A l'exemple du Sauveur , ajoutons son sacrifice, qui nous inspire l'horreur du péché d'une manière plus énergique encore. Suivez-le en Gethsémané ; voyez cette victime pure prête à succomber sous le poids qui l'accable ; montez sur le Calvaire ; voyez le Saint et le Juste rassasié d'humiliations, de souffrances , d'angoisses. Voyez le plus ardent ami des hommes expirant au bruit des cris furieux qui demandent son sang et insultent à ses douleurs. Vous frémissiez ; oh ! pourquoi le Ciel et la terre sont-ils ligués contre l'innocent ? pourquoi se consomme-t-elle la plus horrible des injustices ? pourquoi Dieu lui-même détourne-t-il sa face de son Bien-Aimé ? Ah ! mes Frères, c'est le

<sup>1</sup> Matt. xxi, 9.

péché qui vous expliquera cette effrayante énigme ; c'est pour le péché que le Fils de Dieu expire. Nous tous, oui, nous tous, nous avons mis notre part dans le fardeau qui l'accable ; nous avons concouru à la sentence qui le condamne à mourir sur cette croix , le long de laquelle son sang découle goutte à goutte avec d'affreux tourmens , sur cette croix où je crois lire ces mots : O vous , qui avez un cœur sensible , voyez ce que le péché m'a coûté et détestez le péché.

O Dieu ! et je ne m'en éloignerois pas pour toujours ! et je me laisserois encore séduire par ses attraits trompeurs ! et je ne le verrois pas du même œil que je regarderois l'arme fatale avec laquelle j'aurois ôté la vie à mon ami le plus cher !

Mais si la sensibilité, la reconnoissance, la générosité, sont trop foibles pour captiver notre cœur ; si nous ne sentons point assez ce que nous devons à Celui qui s'est donné pour nous , Jésus nous conjure alors d'avoir du moins pitié de nous-mêmes. Il nous presse au

nom de notre propre intérêt *de ne pas recevoir sa grâce en vain.*<sup>1</sup> Il lève le voile qui nous cache l'issue de notre carrière; il vous montre, pécheurs, où elle conduit cette voie de l'iniquité où vous allez vous enfoncer; elle conduit à la mort, au séjour des ténèbres et du désespoir, tandis que la route de l'obéissance a pour terme le royaume de la gloire, un bonheur parfait et ravissant. Il vous avertit que le Juge est à la porte et que *cette nuit même votre âme peut vous être redemandée.*<sup>2</sup> Ainsi la crainte et l'espérance, les ressorts les plus puissans sur le cœur humain, voilà ce qu'il emploie pour en fléchir la dureté, et comme il veut leur donner une énergie que ne puisse affaiblir la distance des objets, une énergie qui fasse triompher l'avenir du présent, ses promesses sont sans mesure et ses menaces sans appel.

C'est ainsi, mes Frères, que nous trouvons dans la loi de Jésus les motifs divers propres à faire impression sur nous, quels-

<sup>1</sup> 2 Cor. vi, 1.

<sup>2</sup> Luc. xii, 20.

que soient nos penchans et notre caractère. Il attire par son exemple celui qui peut être touché par les charmes du beau moral; il émeut le cœur sensible à la voix de l'amour et de la générosité; il enflamme par l'espérance celui dont l'âme est élevée ou l'imagination ardente; il retient par la terreur ceux sur qui de plus nobles motifs ne sauroient encore agir.

### III.

Mais direz-vous, quelque lumière que répande l'Évangile sur la morale; quelle que soit la puissance des motifs par lesquels Jésus veut nous attacher à la vertu, ce n'est pas encore assez pour les besoins de l'humanité. L'homme est si léger, si inconséquent, si foible; la vérité, l'évidence qui l'a frappé, s'éloigne bientôt de sa pensée; aux émotions les plus vives succède bientôt une langueur qui le rend comme insensible, et la sincérité de sa persuasion ou de ses promesses, l'ardeur

même de ses résolutions n'est point une caution suffisante de leur constance.

Je dis bien plus, mes Frères; l'homme naturel est si corrompu, il est si rempli des idées, des soucis, des attachemens du monde, il est par lui-même tellement incapable d'observer avec fidélité les commandemens de Dieu, que tous ses efforts, tous les événemens de la vie, toutes les exhortations de la sagesse humaine, les préceptes même de l'Évangile ne le changeroient pas sans le secours d'une grâce toute-puissante.

Tout cela est vrai sans doute, et Jésus qui connoissoit notre nature bien mieux que nous, Jésus savoit tout cela. Aussi, après nous avoir fait connoître le péché et nous avoir comme forcés à le haïr, il nous donne de plus la force, le pouvoir d'en triompher.

C'est pour cela, mes Frères, qu'il nous fait d'abord sentir notre misère, qu'il nous montre le péché en nous-mêmes, qu'il nous conduit à reconnoître que nous sommes dans un état de condamnation, que nous ne pou-

vous être sauvés que par pure grâce, et que cette grâce n'est accordée, en vertu de son obéissance, qu'à ceux qui le reçoivent et qui croient en lui,<sup>1</sup> qu'à ceux qui cherchent en lui le pardon, la force et la sagesse. Dès qu'il a ouvert notre cœur à ces grandes vérités, dès qu'il nous a attirés à lui comme à l'unique Libérateur, il nous accorde le secours aussi bien que le pardon; il nous donne un nouveau cœur en même temps qu'il nous justifie; *il nous crée de nouveau pour les bonnes œuvres*,<sup>2</sup> nous ne sommes plus *ce mauvais arbre qui ne produit que de mauvais fruits*; nous pouvons tirer de bonnes choses du bon trésor de notre cœur régénéré.<sup>3</sup> Ainsi se forme en nous la nouvelle créature qui seule peut entrer dans le royaume des cieux.<sup>4</sup> Ainsi, nous sommes placés dans la carrière de la sanctification.

Mais il faut y faire des progrès. L'homme régénéré n'est d'abord qu'un enfant qui doit

<sup>1</sup> Jean I, 12.

<sup>2</sup> Ephés. II, 10.

<sup>5</sup> Luc VI, 43, 45:

<sup>4</sup> Jean III, 3.

croître jusqu'à ce qu'il soit parvenu à la pleine connoissance du Fils de Dieu, à l'état d'un homme fait et à la mesure parfaite de la stature de Jésus-Christ. <sup>1</sup> Aussi le Seigneur ne nous abandonne point. *La bonne œuvre qu'il a commencée en nous par son Esprit, il veut la perfectionner de plus en plus jusqu'au jour de son avènement.* <sup>2</sup>

Représentez-vous un père sage, forcé de se séparer pour un temps d'un fils chéri ; il l'a instruit avec soin de ce qu'il doit faire et de ce qu'il doit éviter ; il l'a joint à ses leçons des exhortations pressantes. Après avoir parlé à sa raison, il s'est adressé à son cœur plus fortement encore ; et il ne se repose point sur tout cela ; il veut en quelque sorte se rendre présent à ce fils malgré l'absence ; il en exige une correspondance intime ; il lui donne pour guide un ami zélé, auquel il confie ce précieux dépôt, qu'il en rend responsable, qu'il somme de l'éclairer sur les pièges qu'on pourroit lui tendre, de lui

<sup>1</sup> Ephés. iv, 13.

<sup>2</sup> Philip. i, 6.

retracer ses devoirs, de lui parler de son père.

Ah! sous cette image, mes Frères, ne reconnoissez-vous pas la tendre sollicitude de notre divin Chef?

Ce n'est pas assez pour lui de nous avoir instruits par ses leçons, émus, enflammés par son exemple, son sacrifice, ses promesses; ce n'est pas assez de nous avoir mis dans la bonne route, de nous avoir donné la force d'y marcher; il craint encore pour nous, il nous environne de barrières pour prévenir nos chutes; il prodigue sur notre route les appuis, les fanaux.

Il nous prescrit avant tout la lecture de sa parole et l'exercice de la prière; la lecture de sa parole qui le rend lui-même présent à notre pensée, qui nous fait entendre sa voix, qui échauffe, élève, fortifie notre âme en même temps qu'elle l'éclaire et la dirige! l'exercice de la prière, divin commerce où notre âme purifiée par l'approche de la Divinité, se dégage des vapeurs de l'illusion et

du vice, obtient de nouvelles forces et de plus vives lumières !

Il a de plus établi un culte public. Il nous invite à venir dans ces temples qui sont comme une demeure terrestre où se plaît notre Dieu, où sa Majesté habite, où nous croyons sentir sa présence. Il a revêtu ses ministres d'un caractère sacré ; il leur a ordonné sous une responsabilité terrible de veiller sur vos âmes, de vous rappeler ses lois, de les expliquer, d'en presser l'observation d'une manière assortie à l'esprit, au caractère, aux mœurs de ceux qui les écoutent, d'attaquer le désordre avec autorité, de combattre les illusions, de réveiller la conscience.

Et dans nos fêtes religieuses, que ne fait-il pas pour nous arracher à notre langueur, pour nous remuer, pour nous entraîner par le tableau de tout ce que l'Évangile a de plus touchant et de plus terrible ! Oui, dans ces temps de salut et de grâce, Jésus s'approche de nous ; il semble nous dire : Assez et trop long-temps occupés des affaires et des soucis

de la vie, vous avez vécu loin de moi. Laissez à présent toutes ces choses; venez; soyez ici avec moi. Je ne viens point à vous dans l'appareil de l'autorité suprême; je viens comme votre ami; vous n'en avez point de plus fidèle. Ce n'est pas à quelques avantages frivoles, ce n'est pas à un bonheur passager que je borne les effets de ma tendresse; je veux vous rendre éternellement heureux, heureux avec moi dans le sein de mon Père. J'ai donné ma vie pour vous; vous ferez quelque chose pour moi, et ce que je vous demande n'est qu'en vue de votre bonheur, et c'est au nom de l'amitié que je vous le demande.

Voilà comment Jésus veut entretenir dans nos âmes les mouvemens heureux qu'il y avoit produits. Voilà comment il fait servir ce qu'il y a de plus solennel dans la religion, à nourrir le sentiment de la reconnoissance, à nous rendre *plus que vainqueurs en Celui qui nous a aimés.*<sup>1</sup> Voilà comment il accomplit ce qu'il nous a promis : *Je demeurerai avec*

<sup>1</sup> Rom. VIII, 37.

*vous jusqu'à la fin du monde.*<sup>1</sup> Voilà comment le fidèle peut devenir capable de dire avec saint Paul : *Je puis tout en Christ qui me fortifie.*<sup>2</sup>

J'en appelle maintenant à vous, mes Frères; dites-nous si, sans compromettre la liberté de l'homme, Jésus pouvoit faire plus pour *le détourner de l'iniquité*? J'en appelle à vous, fidèles, qui marchez sur les traces de votre Chef. Dites-nous si vous les trouvez trop pénibles, et si l'appui qu'il vous prête vous paroît insuffisant? J'en appelle à vous, pécheurs, qui restez loin de lui engagés dans le borbier du vice; j'en appelle à vous-mêmes. Ici dans ce temple, sous les yeux de Celui qui voit tout, vous ne pourrez mentir à votre conscience. Dites-nous si, lorsque vous avez été vaincus par la tentation, vous aviez employé pour y résister les secours que la religion vous offre, et si vous avez le droit de les accuser d'insuffisance? Dites-nous si bien plutôt vous n'avez pas éteint la

<sup>1</sup> Matt. xxviii, 20.

<sup>2</sup> Philip. iv, 13.

lumière dont le jour importun brilloit au fond de votre âme, si vous n'avez pas fermé l'oreille à la voix qui s'y faisoit entendre, si vous n'avez pas contristé l'Esprit Saint qui vouloit vous régénérer ? Dites - nous si, lorsque le relâchement, l'amour du monde, ont prévalu dans votre cœur, ce n'est pas en proportion de l'éloignement où vous étiez de la religion, en proportion de l'abandon que vous aviez fait de la prière, du culte, de votre Dieu ?

Il est donc vrai, Seigneur, Dieu puissant et bon ! il est donc vrai que *tu as suscité ton Fils pour nous bénir en nous détournant de nos iniquités !* Et ne vit-on pas en effet, à la naissance de son Église, se former une société d'hommes qui sembloient innocens et purs comme les habitans du ciel ? ne vit-on pas des pécheurs de toute espèce ramenés de mille routes diverses où ils s'étoient égarés ? n'est-ce pas ce qu'on voit encore partout où la foi se maintient ou se réveille ?

du milieu même de la corruption dont on est trop souvent environné, ne voit-on pas çà et là s'élever *des plantes que le Père céleste a plantées et cultivées, qui croissent, fleurissent et portent en abondance des fruits de salut et de vie?* Ainsi, mes Frères, *le solide fondement de Dieu subsiste toujours, ayant cette inscription : Le Seigneur connoît ceux qui lui appartiennent; et cette autre : Quiconque invoque le nom de Jésus-Christ, qu'il s'éloigne de l'iniquité.*<sup>1</sup>

O vous donc qui aimez la vertu, vous qui désirez que *le nom de Dieu soit sanctifié, que son règne vienne!* Vous dont l'âme est saisie de tristesse et de trouble à la vue de la dépravation du siècle, venez à Jésus; attachez-vous à lui dans toute votre conduite; méditez son exemple; nourrissez-vous de ses leçons; demandez-lui sans cesse que *sa grâce puissante se déploie dans votre infirmité;*<sup>2</sup> faites plus encore : ayez à cœur d'amener à Jésus tous ceux qui vous entourent, sur qui

<sup>1</sup> 2 Tim. II, 19.

<sup>2</sup> 2 Cor. XII, 9.

vous avez quelque influence. N'épargnez rien pour faire porter son **Evangile** aux peuples *qui sont encore dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.*<sup>1</sup> C'est le plus grand service que vous puissiez rendre à l'humanité.

O mes chers Frères ! sentez tous, sentez enfin le bonheur que vous avez de vivre sous un tel Maître ; bénissez le Dieu qui nous l'a donné ; éclatez aujourd'hui en actions de grâces et en transports d'allégresse. Venez ensuite dimanche prochain prendre part au repas d'amour auquel il vous invite ; venez recevoir le gage de l'alliance que le Dieu des miséricordes consent à renouveler avec vous ; venez à cette table où il vous offrira toutes les grâces dans une seule grâce. Le pain que vous y recevrez, *c'est le pain de vie*. Il n'a pas la vertu de prolonger ici-bas vos jours , de vous exempter de douleur ou de maladie ; qu'est-ce après tout que cette vie d'un instant et les sensations agréables ou pénibles que nous éprouvons pendant sa du-

<sup>1</sup> Luc. 1, 78.

rée? il a une vertu bien supérieure ; si vous le recevez avec une pleine certitude de foi, avec un cœur humble et reconnoissant, c'est votre âme qu'il guérira, qu'il sanctifiera, qu'il délivrera de cette mort, suite fatale du péché ; qu'il fera vivre éternellement pour être éternellement heureuse. Dieu nous en fasse à tous la grâce ! Amen.

---